



**Robert Schumann & Johannes Brahms:
Cello Concerto, Op. 129 & Piano
Concerto, Op. 15**

aud 95.622

EAN: 4022143956224



Diapason (Jean-Charles Hoffelé - 2014.02.01)

Johannes Brahms
diapason

Berlin, 5 mars 1963: un trio de jeunes interprètes met le feu aux poudres pour un concert assez mémorable, mais avec un bémol d'importance. Gerd Albrecht (vingt-sept ans) plombe la soirée par une direction d'autant plus à la serpe que son orchestre est revêché. Impossible d'entendre sans souffrir l'introduction du Ré mineur de Brahms, exsangue, approximative; pourtant, dès que le piano svelte et ardent de Bruno Leonardo Gelber (vingt-deux ans) entre en une pure ligne droite, la messe est dite: on tient là un Concerto no 1 de Brahms parmi les plus singuliers de la discographie. Si l'orchestre se discipline à mesure, c'est grâce au pianiste qui l'entraîne avec son jeu sur les pointes. L'antithèse de Claudio Arrau? Certes. Ce jeu latin, clair, d'une beauté sonore assez inouïe, place l'oeuvre sous un éclairage solaire inédit. La cadette de la soirée, Jacqueline du Pré (dix-huit ans), est dévorée par le trac. Cela s'entend dès sa première attaque, un phrasé appuyé essaye de masquer une justesse incertaine. Mais la première frayeur passée, le violoncelle se met à chanter sans frein, et on trouvera ici une ardeur décuplée par rapport à la gravure officielle sous la baguette pourtant bien plus poétique de Daniel Barenboim. Ajout majeur, Du Pré ose dans le Sehr lebhaft une grande cadence qu'elle ne reproduira pas au studio. Des documents qui en disent long sur deux artistes majeurs de leur génération.